



schriften sind ebenfalls, bis auf die eine Thiofrids, nicht verzeichnet, so daß, da eine andere, die sog. anni apostolatus s. Willibrordi, sich hier in Privatbesitz befindet, noch immer von den 144 im Katalog verzeichneten Bänden etwa 50 ausstehen.

(Fortsetzung folgt.)

Documents imprimés concernant la révolution de 1830.

VII.

ACTE D'ACCUSATION.

(SUITE ET FIN.)

En effet, vers quatre heures de l'après-dîner arriva d'Ettelbruck à Mersch une colonne de 80 à 90 hommes armés, ayant à leur tête le sieur Schmit, capitaine de la garde civique, et se trouvant appuyée de quelques gendarmes commandés par le lieutenant Vandenbusch. Personne de la bande séditeuse ne se trouvait alors à Mersch. Le drapeau national remplaça à l'instant le drapeau orange.

Lorsque Mersch fut évacué par les accusés, ils se dirigèrent vers Walferdange, où ils envahirent l'établissement du haras. Ils substituèrent là aussi le drapeau de Guillaume au drapeau belge.

En même temps une partie de la bande se rendit chez le receveur du lieu, et lui enleva tous les registres et papiers de sa comptabilité. L'accusé Bicheler était au nombre de ceux qui se livrèrent à cet excès criminel. Il a fait l'aveu d'avoir pris part à cet enlèvement.

Les révoltés séjournèrent toute la journée du 25 à Walferdange, probablement pour se préparer à l'attaque qu'ils dirigèrent le lendemain sur Ettelbruck, où, comme on l'a vu, une force respectable de citoyens armés s'était réunie pour repousser les tentatives de changement de gouvernement que faisaient les accusés. Les Belges, de leur côté, consacèrent ce jour à rendre les derniers devoirs aux corps de Morant et de Frauenberg, premières victimes de la guerre civile.

Lorsque, le 26, la bande et ses chefs arrivèrent vers le pont de l'Alzette, les citoyens armés, réunis à Ettelbruck, venaient à leur rencontre. Obligés de s'arrêter, les séditeux s'embusquèrent près du pont